

LES INFORMATIONS DE PROPOSES

DIEPPE

15 SEPTEMBRE 1964

## La Biennale de Paris

Une magnifique soirée de ballets



**D** EPUIS que le Théâtre d'Essai de la Danse où se confrontent toutes les tendances chorégraphiques, existe 105 ballets inédits, de 56 auteurs différents, ont été créés. Cette précision, que donnait vendredi soir au Théâtre du Casino, le présentateur de la magnifique soirée de ballets, dernière manifestation de la Biennale de Paris, nous confirme dans l'idée que, en une seule représentation en 12 ballets, nous allons avoir un échantillon des tendances de la chorégraphie actuelle, qui sont nombreuses, mais pas encore extrêmement différenciées. On remarque dans cette orientation moderne de la danse, au moins quatre points prédominants.

Le geste et le mouvement plastique du corps sont préférés au pas par les chorégraphes et, par certains côtés, se rallie au mime.

Les accessoires deviennent de plus en plus importants, indispensables, et l'emportent sur la variété du décor, en général très dépouillé.

L'argument d'un ballet tend de plus en plus vers la subjectivité, l'abstraction, et l'absence de musique, laquelle semble être pour les chorégraphes un élément extérieur, caractérise cette tendance.

Le premier homme, ses réactions devant la nature, des premières pensées à l'aube de la création du monde semble avoir beaucoup inspiré les jeunes créateurs du Théâtre d'Essai.

Le ballet de Françoise de la Morandière, élève de Martha Graham, et qui a beaucoup travaillé aux USA, se situe dans un décor étrange, où tout le mouvement d'une grande sensualité se déroule autour d'un arbre de conception très moderne et décrit l'étonnement du premier homme et de la première femme.

« Au commencement », une chorégraphie de Sara Acquarone, sur une musique d'Edgar Varèse — musique presque concrète — illustre plus brillamment le sujet et l'orientation chorégraphique.

Sur scène, deux fourreaux de tissu rouge montant jusqu'aux cintres, à l'intérieur desquels des danseurs impriment des mouvements évoquant une végétation d'une vitalité assez effrayante.

Sara Acquarone, qui paraît être une des plus importantes chorégraphes de la jeune génération, a créé aussi Arcane, ballet avec 4 danseurs sur une musique également d'Edgar Varèse, ainsi que Masques, sur une musique totalement concrète, ballet où les danseurs, vêtus de noir et blanc, portent un masque à double face comme le dieu Janus.

Le noir qui contribue à la pureté des lignes et des mouvements est adopté par la grande majorité des jeunes chorégraphes. Quant à la danse sans musique, elle est illustrée de façon très caractéristique par Mme Alphéa, une Suédoise — car, à la Biennale, toutes les nations sont représentées — dans son ballet Aquae.

Mouvements roulés, couchés, torsion du corps, utilisation insolite des mains. Est-ce de la danse ? La danseuse reste presque sur place. C'est aussi très proche du mime. Et ce ballet qui était censé représenter les mouvements mentaux de la créatrice, donc, très subjectif, frôlait le près le comique et, dans le silence où la danseuse se mouvait, on entendit quelques rires étouffés.

Plus beaux, plus purs, plus évocateurs, était le ballet d'Annick Maucovert, Saeta, qui tentait d'exprimer une stylisation du mysticisme espagnol. Une belle danseuse aux cheveux en bandeaux noirs, vêtue de noir, plongeait l'assistance en plein mystère, d'une gravité, d'une intensité sans défaut.

Le merveilleux Daphnis et Chloé, de Ravel, qu'ont dansé Claire Motte et Jean-Pierre Bonnefous, danseurs étoile, danseurs de grande classe, (rigueur et pureté d'interprétation) souleva l'enthousiasme. On saisit donc très bien les rapports entre les diverses manifestations de la Biennale. Peinture, sculpture, musique, danse. Mais, alors que la peinture veut aujourd'hui un retour à la nature, et que suivront vraisemblablement dans leur ensemble la sculpture et, si l'on peut s'exprimer ainsi, la musique, la chorégraphie s'oriente vers l'abstraction avec un décalage par rapport aux autres arts. Un spectacle trop subjectif devient aussi trop hermétique. On sait où cela mène et la difficulté de trouver des critères d'appréciation. La chorégraphie va passer par le stade des tâtonnements qu'ont connus les autres. Un renouvellement, certes, est nécessaire, mais il ne faut peut-être pas trop se perdre dans les labyrinthes de la subjectivité.

Cette autre soirée de la Biennale était belle, et pleine d'enseignements. Elle mettait le public de province au courant de l'actualité artistique, et ceci avec les explications nécessaires.

Michèle ALBAN.